

# HISTOIRE D'UN ESCLAVE

## Récit autobiographique fictif illustré

# DIMITILE

*He was tired, dreaming only of his native land, seeing only hatred towards the people who took him from his family. At the end of the second month, it was too much, he even thought to end his life, but...*

Dimitile est un esclave capturé à Madagascar vers 1730. Il a été vendu sur l'île Bourbon (La Réunion) à un abbé mais il refuse la servitude et décide un jour de s'échapper.  
Voilà l'histoire de sa fugue ...

**Il était fatigué, ne rêvant que de son pays natal, ne voyant que de la haine à l'égard des personnes qui l'ont enlevé à sa famille. Au bout du deuxième mois, ç'en était trop, il a même pensé mettre fin à ses jours, mais** décida que personne, même une armée de tigres, l'empêcherait de s'en sortir, lui, mais aussi tous les esclaves de cette vie !

C'est un mois après que commença le plan d'évasion et de révolte.  
Ils avaient préparé toutes sortes de stratégies intelligentes le mois dernier, et il était maintenant temps de passer à l'action dans la journée.  
Dimitile et deux autres personnes se sont introduites dans la chambre de leurs maîtres et les ligotent.  
Pour le groupe de femmes, leur mission était de voler de la nourriture et des armes, et les donner aux hommes qui eux ont assommé les gardes.  
Ils se sont bagarrés et ont lié les mains et pieds des personnes qui se mettront à leur poursuite. Ils sont tous partis vers la forêt et avaient comme destination la montagne.  
À ce moment, ils deviennent tous des « marrons ».

Au bout d'une semaine, ils trouvent enfin les montagnes au-dessus de l'Entre-deux où Dimitile laissera son nom.  
Ils s'étaient tous installés, soufflèrent en paix et proclamèrent Dimi leur sauveur qui n'a laissé personne derrière lui en s'échappant !

Pour s'approvisionner, les marrons faisaient régulièrement des descentes vers les bas.  
Un jour, lors d'une descente, Dimi captura une esclave du nom de « Jeanneton » qu'il ramena avec lui dans la montagne.

Jeanneton a été accueillie à bras ouverts par le groupe de Dimi, et elle admirait son sauveur.

Ils se sont tous les deux rapprochés et s'aimaient mais un jour, au bout du 10 mois, le chef de Jeanneton alla la retrouver elle était avec Dimi au bord d'un ruisseau, ils entendent les chiens aboyant. Dimi pris sa main pour fuir mais elle le lâcha, elle lui avoua qu'elle ne voulait pas qu'on découvre leur abri et les capture et elle partit en sens inverse !

Après le départ de Jeanneton il réalisa que la liberté qu'ils avaient n'était qu'éphémère.  
Quelques années plus tard, Dimi laissa le groupe et partit à sa recherche, il descendit dans les bas vêtu de vêtements volés l'année précédente.  
Puis, un jour, il entendit deux femmes parler d'une esclave qui venait de s'échapper par le quai, il vit de loin une silhouette lui ressemblant.  
Il accouru en se cachant et se faufila dans l'entrepont du bateau.

Le bateau se mit à quitter le quai.  
Il était assis enfermé et caché ne savant pas où le bateau l'emmenait, il volait de la nourriture sans se faire prendre pendant une semaine et restait caché.  
Puis un moment dans un après-midi, un bruit le réveilla, quelqu'un était en train de crier « Quai en vue ... ».  
Et le bateau s'arrêta !  
Il regarda discrètement et voit tout le monde sortir du bateau, donc il sorti sans être vu.  
Et là... !  
À sa grande surprise, le bateau s'était arrêté à Madagascar. Son pays qu'il aimait tant, après plus de 5 ans, il y était rentré !  
Il pleura, sans savoir si c'était de la joie ou de la tristesse mais il se mit à courir chez lui.  
Sa maison était devant lui, il frappa à la porte et là sa mère lui ouvre.  
Elle était choquée voyant que son fils était devant elle, s'effondre sur le sol il la releva et la serra dans ses bras !  
Il promit de ne plus jamais la quitter, une promesse qu'il tiendra !



# HISTOIRE D'UN ESCLAVE

## Récit autobiographique fictif illustré

# DIMITILE

*We each have our roles, I go to fetch wood for my mother to cook, my brother to go hunting, my sister to wash the linen and we have a common task which is to raise our animals as well as to cultivate our small field.*

Je vais vous raconter mon histoire. Cette histoire s'est déroulée au XVIIIe siècle.

Je suis né le 25 Octobre à Madagascar à Tamatave dans un petit village proche de la forêt. Je suis l'enfant telou\* de ma famille nous ne sommes que 3. Nous habitons dans un petit banga de 2 pièces. Mon père qui était mon exemple est décédé à mes 15 ans. Ce qui a causé un froid dans la famille. Il est décédé d'une maladie inconnue qui le rendait très faible, malgré tous les aoudi\* que ma mère lui a préparé, son cœur a cessé de battre.

**Nous avons chacun nos rôles, moi c'est d'aller chercher du bois pour que ma mère cuisine, mon frère doit aller chasser, ma sœur laver le linge et nous avons une tâche en commun qui est l'élevage de nos animaux ainsi que cultiver notre petit champ.**

Un jour comme les autres, après avoir fini mes tâches je décide de me reposer, mais mon frère ne décide pas ainsi, il me demande de l'accompagner chasser. Ma sœur et les vieux du village m'avaient demandé de me méfier de mon frère. Je l'accompagne malgré tout. Nous arrivons dans la forêt nous marchions jusqu'à ce qu'il me demande de me retourner et d'écouter autour de moi, j'avais le dos tourné, il m'a attaché les mains en arrière, j'ai commencé à me débattre pour m'échapper de son emprise mais il prit un morceau de bâton et me tape sur la tête puis trou noir....

À mon réveil, je vois une couleur bleu clair que je n'ai jamais vue auparavant, j'ignorais complètement cet endroit et ne savais où j'étais. Je repris mes esprits et me relève, je vois mon frère pas très loin de moi, quand il remarque ma présence, il se dirige vers moi avec un sourire. À ce moment, j'ai commencé à prendre en compte ce que ma sœur et les autres me disaient. J'étais tellement faible qu'il me porte sur son épaule et il se dirige vers un gros bateau, il y avait des hommes blancs qui avaient de la marchandise et des bâtons qui servent à tuer et tout ça en échange d'un homme ou d'une femme. À ce moment-là, j'ai compris que j'allais être vendu... Je suis trahi par mon frère.

Il me pousse jusqu'à arriver devant les hommes qui parlaient une langue étrangère. Il pointe le doigt vers le bateau, nous sommes dirigés dans un endroit sale et humide où je retrouve d'autres personnes, dans chaque regard on peut voir fatigue et tristesse. 10 minutes plus tard, nous sentons que le bateau commence à bouger, je me demandais où nous allions. À la tombée de la nuit, les hommes blancs nous lancent une bouillie de maïs et des morceaux de pain qui ne suffisent pas pour tout le monde. Pendant deux jours, ils ne nous ont pas donné à manger, on commençait à bien ressentir la faim. Les hommes ont décidé de nous nourrir, tout le monde se bat pour manger mais il n'y en a jamais assez.

Au bout du 7ème jour, nous arrivons sur une terre remplie de verdure. Nous arrivons sur un espace de marché, un homme nous classe du plus robuste au moins robuste, femme enceinte et non enceinte. Nos corps sont examinés et huilés par un autre homme.



# HISTOIRE D'UN ESCLAVE

## Récit autobiographique fictif illustré

# DIMITILE

*This galleon that transported us, which happened to be a slave, was gigantic! It was filled with other slaves of all kinds from here and elsewhere. There were women, men and even children! There were also heavily imposing guards who looked ruthless.*

*I was looking to see if I could find my friend.*

Je vivais ma vie tranquillement sur mon île nommée par ses habitants « Madagascar ».

J'étais chargé de la récolte du bois à cette époque. Lors d'une récolte, j'avais croisé une amie, Anjah.

Anjah était elle aussi chargée de récolter le bois. On se croisait souvent à ces moments-là. Cette fois-ci elle venait me voir, semblant vouloir me parler de quelque chose qui la tracassait.

« Bonjour Dimitile, comment ça va? »

- Bonjour Anjah, je vais bien et toi? La récolte avance on dirait ! Disais-je en regardant le bois qu'elle portait au creux de ses bras.

- Je suis toujours en forme comme tu peux le voir ! Oui j'en trouve pas mal par ici tu devrais aller voir par là-bas y'en a beaucoup.

- Très bien merci ! Aurais-tu des nouvelles à me transmettre ? » Lui avais-je demandé, Anjah était aussi notre informatrice. Elle nous tenait au courant de tout ce qui se passait sur l'île.

« Oh oui ! J'allais y venir, soit prudent à ce qu'il paraît un bateau à accosté sur l'île il n'y a pas longtemps... il aurait enlevé certains d'entre nous afin de nous emmener au marché d'esclaves. M'avait-elle dit sur un ton inquiet.

- Ne t'inquiète pas on retrouvera les autres et je ferai attention, soit prudente à ton tour.»

Par la suite, on retournait à nos récoltes. Je m'étais dirigé vers l'endroit que m'avait indiqué Anjah et elle avait raison ! Il y avait pas mal de ressources dans cette zone. C'était même étrange.

Je récoltais autant de biens que je pouvais jusqu'à ce que je reçoive un coup assommant sur la tête.

C'est après cela que j'ai compris que s'il y avait autant de ressources dans ces parages c'est par ce que c'était celles des disparus. Je m'endormais doucement avec le coup que j'avais reçu et entendais l'homme qui m'avait assommé dire « J'ai eu le dernier les gars ! On met les voiles. »

Comment ça j'étais le dernier? Ils nous auraient réellement tous capturés? Même Anjah? Comment allait-elle d'ailleurs? Toutes ces questions se bousculaient dans ma tête.

J'ouvrais doucement les yeux après des heures d'inconscience, une douleur très forte à la tête se faisait ressentir à cause du coup.

J'étais enchaîné, prisonnier, les mains et les pieds liées à des chaînes différentes mais tout de même attaché.

De ce que j'avais compris par la suite, nous avons été enlevés par des marchands d'esclaves et actuellement on était en mer pour être vendu au service des blancs.

**Ce galion qui nous transportait, qui se trouvait être donc un négrier, était gigantesque !**

**Il était rempli d'autres esclaves en tout genre venant d'ici et d'ailleurs. Il y avait des femmes, des hommes et même des enfants ! Il y avait également des gardes fortement imposant ayant l'air sans pitié.**

**Je cherchais du regard voir si je trouvais mon amie.**

Dans ma cellule, il y avait trois habitants de notre île et cinq étrangers qui semblaient tous les sept terrorisés et m'ont fait signe de pas leur parler.

Personne ne tournait la tête vers moi ou essayait de communiquer.

Jusqu'à ce que les gardes s'écartent pour laisser passer leur Capitaine. Il vient vers moi et me regardait de haut par ce que je ne cessais pas de parler.

« Tu l'ouvres beaucoup pour un esclave.

- Je ne suis pas un esclave !

- Pas encore. Tu le seras bientôt. Il m'avait coupé la parole.

- Ou sommes-nous? Ou allons-nous? Pourquoi nous avoir capturés?

- Tu parles vraiment beaucoup. Bienvenu au Galion Royal Demonica ! Je suis Capitaine Eduardo Berry, ton maître le temps de ce trajet. Nous partons vers l'île Bourbon ! Et maintenant tais-toi ou tu vas le regretter. »

Il terminait sa conversation après cela et je le regardais partir sans savoir vraiment quoi dire.

Après des jours de navigation, nous voilà à accoster à l'île Bourbon.

Nous maigrissions tous à vue d'œil, on était très peu nourris, certains d'entre nous même étaient morts de faim.

On a traversé quasiment la moitié de l'île à pied sans ressources. Certains étaient morts de soif, de faim et de fatigue..., voyant notre état et craignant pas avoir assez d'esclaves à vendre, ils nous ont fait faire une pause dans un village nommé Cilaos. Afin d'éteindre notre soif.

# HISTOIRE D'UN ESCLAVE

## Récit autobiographique fictif illustré

# DIMITILE

*When I was a kid, I loved running barefoot in the natural beauty of my country. But one day, the color that made my country so beautiful in my eyes became all black, my brothers from the same nation as me chased me, caught me and reduced to slavery*

Petit, j'adorais courir pieds nus dans la beauté naturel de mon pays. Mais un jour, la couleur qui rendait mon pays si beau à mes yeux est devenue toute noire, mes frères de la même nation que moi m'ont poursuivi, attrapé et réduit à l'esclavage. Mon beau pays n'était plus si beau quand mes frères noirs ont changé l'histoire de ma vie. Comme un coup de massue, je me suis pris la réalité en pleine face. Qu'une question : qu'est-ce que me réserve la vie ?

Étant capturé, ceux que je considérais comme mes frères de peau m'ont traîné de force jusqu'au port de la Baie d'Antongil. De là, j'ai été vendu à des hommes blancs pour 1 mouton, 10 œufs et 1 sac de sucre. Je ne valais donc rien à leurs yeux ? Ma vie et ce qui en deviendrait par la suite leur importait peu. À leurs yeux je n'étais qu'un esclave, un objet sans importance. Après avoir été vendu, on me serra avec les autres dans le négrier.

Deux nuits et trois jours sont passés, alors que j'étais toujours comprimé avec d'autre esclaves de différentes nations. Finalement, on arrive dans un port, j'ai entendu dire que nous étions sur une île que les hommes blancs appelaient l'île Bourbon. Et encore une fois j'ai été vendu. La personne qui m'avait acheté était un certain abbé Criais. Moi Baliaka étais définitivement vendu à Criais. Je n'étais pas le seul à être acheté par l'abbé Criais ce jour-là, il y avait une femme, une indienne. On a été emmenés à un domaine, « Le domaine de l'abbé Criais ». Après le marquage au fer et une longue analyse de ma morphologie, le commandeur décida de me mettre dans les champs de canne. Mon rôle était de couper les cannes tandis que les femmes ramassaient les cannes a même le sol. Cette femme originaire de l'Inde a également été mis dans les champs.

C'est bien plus tard que j'appris qu'elle s'appelait Sanjukta, un beau prénom pour une belle femme, mais je n'ai pas le temps pour les belles femmes. J'aimerais fonder une famille mais pas dans ces conditions. Quand je serai un homme libre, je fonderai ma famille et mes enfants naîtront librement. Pour le moment, je ne peux que rêver, je finirai par réaliser mes rêves.

Me réveiller, travailler. Mon quotidien. Un supplice pour moi et tous les autres esclaves. Les commandeurs ordonnaient et nous esclaves obéissions. Ils nous hurlaient de travailler, aucune pause n'était permise, ceux qui ne travaillaient pas recevaient des coups de chabouk et ceux qui ne pouvaient plus travailler à cause de maladie ou vieillesse se faisaient tuer. Épuisé mentalement comme physiquement je pense à m'enfuir malgré le risque que je prends si je me fais attraper. Les jours passent et, déterminé, mon plan se met en place. Dans deux jours, je m'en vais loin de ce domaine infernale ou l'humain n'est plus rien quand tu es un esclave.

Aucun commandeur, pas de chabouk, personne. Que moi dans une partie du champ éloigné. C'est l'occasion, c'est la nuit, c'est un aller sans retour. Sans même un regard en arrière je pars réécrire mon histoire. Je n'ai rien à perdre mais tout à gagner. En posant les pieds hors du domaine je suis devenue un homme libre. J'ai pour objectif de toujours aller de l'avant et de toujours aller plus haut comme aller plus loin. À partir de ce moment précis, j'ai commencé à monter les pentes une par une, j'avais pour horizon les montagnes et pour paysage des vues en hauteur.

Enfin arrivé à un endroit plaisant. C'est en arrivant à peu près à 1850 mètre d'altitude que j'ai su que c'est ici que j'allais reconstruire ma vie loin de la dure vie d'esclave. Le jour fait place à la nuit et la nuit au jour, et mon habitat prend forme. J'ai trouvé un endroit similaire au village de mon pays, j'y vais souvent pour chercher de quoi me nourrir quand les récoltes sont faibles. Au fil du temps, j'ai accepté que certains s'installent pas loin de moi. Les gens appelaient l'endroit où je vivais par un prénom. « Dimitile » et c'est comme ça qu'ils m'ont également nommé. J'ai eu la curiosité de demander la signification de ce prénom, on m'a répondu que cela signifiait le 5ème enfant d'une famille pour « Dimy » et que « Tily » signifiait guet. J'ai demandé pourquoi et on m'a répondu que j'étais un brave garçon et qu'ils ont pu le confirmer quand deux chasseurs d'esclaves étaient dans la

direction des habitations. Touché, je n'ai pas mis d'objection à ce que moi Baliaka me fasse appeler Dimitile.

Une nuit alors que rentrais chez moi, j'ai entendu du bruit. Et c'est là que je l'ai vue toute tremblante et apeurée, se tenant face à moi. D'une douce voix calme je demande à Sanjukta ce qu'elle faisait là. Elle s'était enfuie quand elle apprit longtemps après mon départ que je m'étais enfui. Je lui proposai donc un endroit où se reposer. Arrivé chez moi, on se posa paisiblement et on fit connaissance, cette nuit-là, on parla la nuit entière. Il y avait une bonne entente entre elle et moi. On passa la nuit à parler, rigoler, on se raconta nos récits un après l'autre. Comme ça on a appris à se connaître.